

Vent de Béna

Noël 2007

Chers amis de Béna,

Voici les fêtes de fin d'année et l'occasion de vous souhaiter que ce grand vent d'espérance qui a gonflé depuis 37 ans les voiles de Béna souffle aussi dans vos cœurs et dans vos foyers. La récente encyclique sur l'Espérance¹, qui pose des questions essentielles d'une grande actualité, m'a donné l'idée de centrer ce Vent de Béna sur le thème du progrès de la vérité qui est la source de mon espérance.

Le progrès de la vérité.

Que de voix, parmi les plus autorisées, s'élèvent aujourd'hui pour douter du progrès de l'homme et de l'avenir du monde ! Je voudrais une fois de plus dire pourquoi je ne partage pas cette désespérance et sur quelles données concrètes se fonde cette espérance que je n'ai cessé de redire depuis plus de trente ans dans ce "Vent de Béna" avec une conviction croissante.

Certes, les menaces qui pèsent à court terme sur notre planète, sur lesquelles je me suis étendu dans le dernier Bulletin, ne cessent de s'aggraver. Je ne reviendrai pas sur les prévisions alarmistes que déversent chaque jour et de plus en plus les media. Je maintiens ma question sur le développement durable : s'agit-il seulement de soins palliatifs pour permettre à un malade en état critique de durer un peu plus ? Car, à supposer que soient trouvées à temps les parades aux menaces d'ordre écologique, la menace principale pour l'humanité c'est le mal dont elle souffre qui est d'ordre éthique².

D'autres, non sans raison, observent que ces perspectives apocalyptiques ouvrent un boulevard aux gourous pour séduire aisément des gens désemparés. Les évangiles ne prédisent-ils pas que se multiplieront les faux prophètes. De fait, je pourrais en épingle plus d'un parmi des auteurs en vogue, mais je ne veux surtout pas m'égarer en polémiques. C'est d'abord mon propre procès qu'il m'importe d'instruire avant celui des autres : pourquoi ne serais-je pas moi-même un faux prophète ? Voilà la question qui me hante lorsque que je m'évertue, avec l'entêtement sénile normal à mon âge, à expliquer rationnellement que le monde est en douleurs d'enfantement d'un avènement porteur d'une espérance "au delà de toute espérance". Qu'il nous appartienne d'en être les accoucheurs. Que les données les plus récentes de la science éclairent désormais une problématique eschatologique qui demeure obscure tant qu'on se suffit des données de la foi³ dont trop souvent les croyants se sont contentés jusqu'à présent. Que ce qui progresse ce n'est pas l'homme

1 Encyclique de Benoît XVI du 30 Novembre 2007: "*Spe salvi facti sumus*" ("*Dans l'espérance nous avons tous été sauvés*"). J'ai fait une lecture très attentive de ce cours magistral très dense où la question de la vérité est centrale... Mais ce bulletin ne saurait être le lieu d'un commentaire qui appellerait lui aussi de longs développements. Je me borne à reprendre quelques unes de mes notes en marge de cette enrichissante lecture qui invite à "une autocritique du christianisme moderne qui doit toujours et de nouveau apprendre à se comprendre lui-même à partir de ses propres racines" (22).

2 Entendons très généralement par éthique les valeurs communes qui fondent les interdits moraux et qui servent de référentiel pour l'appréciation des conduites humaines dans la cité.

3 *Spe salvi* 17. "*La crise actuelle de la foi est surtout une crise de l'espérance chrétienne*"

depuis toujours capable du meilleur et du pire, d'un pire toujours pire et d'un meilleur toujours meilleur, à mesure qu'augmentent les moyens tant d'autodestruction que de réalisations techniques admirables.

Ce qui progresse irrésistiblement c'est le dévoilement par l'œuvre de connaissance de la vérité sur l'économie de l'Univers et sur le sens de la Création. Mais cette progression aura-t-elle une fin ?

Vers une implosion des vérités de science ?

Je voudrais montrer que plus s'accroît partout la dépression d'un monde s'enfonçant dans l'absurdité et les contradictions, plus augmente quelque part la pression préparant une éruption de vérité, comme celle d'un volcan jaillissant des grands fonds marins. Or, le creuset de cette lave incandescente qui s'accumule et monte irrésistiblement, ce sont les quelques laboratoires qui sondent les profondeurs de l'Univers et reconstituent sa genèse. En accédant à l'intelligence d'une explosion initiale d'énergie, ils ouvrent la perspective symétrique d'une implosion finale d'information. Mon hypothèse est que l'étincelle déclenchée par un petit nombre accédant à l'intelligence du sens de la Création se propagera comme une traînée de poudre et deviendra un éclair fulgurant illuminant tous les hommes ! Je prends ici le risque d'être taxé d'illumination ou de scientisme attardé en célébrant une science qui a plutôt mauvaise presse aujourd'hui. N'ai-je pas dit dans le dernier bulletin qu'elle était responsable de toutes les menaces écologiques ? Et cependant le seul progrès qui s'accomplit localement sous nos yeux est celui de vérités de science, toujours plus profondes bien que parcellaires et restreintes à des domaines de validité limités. Mais pourquoi n'en serait-il pas comme du décryptage d'un message chiffré dont on n'a pas la clé ? Bribe par bribe des experts en cryptographie parviennent à recueillir des indices sur cette clé. Un jour quelque Champollion réussit à les assembler et à vérifier qu'elle marche parce que le message chiffré devient parfaitement clair.

Une telle issue heureuse est-elle concevable dans quelque futur de l'homme en ce qui concerne un message éventuel dont l'Univers serait le texte chiffré ? J'ai passé ma longue vie de chercheur de sens à étudier les arguments tant des scientifiques que des philosophes et des théologiens tendant de nos jours à répondre par la négative⁴. Ma réponse est au contraire positive ; je crois aujourd'hui pouvoir démontrer qu'aucune de ces argumentations, qui fondent le pessimisme et le désenchantement contemporains, n'est irréfutable. Je rends compte plus loin, dans mon rapport moral, de l'état d'avancement de cette démonstration. J'entends dire d'abord en quelques pages pourquoi ce dévoilement rationnel du sens de la Création progresse chaque jour par les soins de ceux-là mêmes qui le récuse ; pourquoi il est inéluctable bien que la sauvegarde de la liberté individuelle, inscrite dans le dispositif de la Création, interdise à quiconque de prédire quand surviendra cet éclair.

Qu'est-ce que la vérité ?

"Qu'est-ce que la vérité ?" demande Ponce Pilate et les épistémologues modernes surenchérisent doutant que la vérité existe par elle-même. Pourtant quand Pasteur découvre vers 1865 la cause des maladies infectieuses ; quand Fleming découvre en 1928 que certains champignons empêchent les microbes de proliférer ; quand Penzias et Wilson découvrent en 1964 le rayonnement fossile, ils sont seuls au début à faire face à l'épreuve nécessaire de la réfutation. Puis c'est l'évidence ; les microbes existent, c'est la vérité ; les antibiotiques existent, c'est la vérité ; les Galaxies s'enfuient à partir d'une source commune, c'est la vérité. Lorsque les faits sont avérés, que les découvertes sont vérifiées, validées, théorisées, que leur intérêt pratique est reconnu, que leurs applications sont performantes, elles cheminent malgré les résistances de tous ceux dont les a priori sont mis en cause. Le thesaurus des vérités d'évidence s'enrichit d'autant. Bien entendu les applications de ces découvertes peuvent être fautives. Le bon usage par l'homme des vaccinations ou des antibiotiques n'est pas écrit dans leur découverte ; c'est un débat encore ouvert. Le questionnement sur le Big Bang est loin d'être épuisé. Ma thèse est qu'un travail d'accouchement d'une vérité absolue de référence, intégrant toutes les vérités relatives, est en cours depuis que l'homme s'interroge et réfléchit.

Cette gestation multimillénaire se poursuit car toute vérité même partielle est têtue dès lors qu'elle est "vraiment vraie". L'homme s'empare des secrets de la Nature mais il reste libre de leur exploitation, bonne ou mauvaise. On répète à l'envi que "science sans conscience n'est que ruine de l'âme", mais comme les penseurs ne sont d'accord entre eux ni sur la définition de la conscience, ni sur celle de l'âme, on se dé-

4 *Spe salvi* (24) "Celui qui promet un monde meilleur (...) fait une fausse promesse; Il ignore la liberté de l'homme"

barrasse de la question du progrès de ces vérités partielles de science en prétextant que leur intérêt est secondaire en raison de la liberté qu'a l'homme de les interpréter et de les appliquer à sa guise. Il ne manque pas aujourd'hui de théologiens et de philosophes pour affirmer que ces vérités de science n'ont rien à faire avec l'éthique, que la vérité sur ce qui s'est passé avant l'apparition de l'homme ne permet pas de prédire, en chaque circonstance, le comportement d'un sapiens pesant librement ses décisions sur sa balance personnelle dont on ne sait comment elle est tarée⁵. Que seules comptent les vérités de foi pour guider les pas de l'homme. Je voudrais apporter non pas un démenti mais une nuance en considération de la diversité des croyances ou des convictions qui, selon les religions, les idéologies, les déontologies, les sagesse, sont autant d'expression d'une foi en une vérité de référence susceptible de fonder l'éthique. Je m'appuierai sur trois conquêtes scientifiques qui ont été autant d'interpellations majeures pour la foi chrétienne.

Quand il s'avère que l'Univers est intelligible.

Lorsque Galilée confirmant Copernic affirme que c'est la Terre qui orbite autour du soleil en tournant sur elle-même, c'est un fait aujourd'hui incontesté. Et pourtant cette découverte provoque un séisme au sein des religions et pas seulement à Rome. Il faut plusieurs siècles au christianisme pour avaliser cette vérité de science en raison de ses profondes incidences éthiques qui, lors du procès de Galilée, n'ont pas échappé à son principal accusateur, le cardinal Bellarmin. Galilée donne en effet le coup d'envoi à la science moderne fondée sur l'hypothèse que la Nature est intelligible, notamment la mécanique céleste que gouvernaient auparavant les dieux. Le tonnerre et l'arc-en-ciel ne sont plus des manifestations de leur colère ou de leur alliance.

Si l'intelligence humaine est capable de comprendre l'économie des phénomènes naturels, de les démystifier, de les analyser, de les reconstituer et de les asservir à ses desseins, c'en est fini des mythes, des mystères et des vérités de foi réputées inexplicables comme de l'autorité du Magistère qui en a le dépôt. Si les chimistes peuvent trouver la formule de tous les corps et en faire la synthèse, qu'advient-il, pense à juste titre Bellarmin, du dogme eucharistique de la présence réelle ? Il ne se trompait pas en réalisant que Galilée ouvrait tout grand la porte au matérialisme et au rationalisme. De fait, l'éthique de l'intelligentsia occidentale va être progressivement contaminée par le refus du magique, de l'irrationnel, de l'occulte, tandis que les religions s'accrochant à des dogmes incompréhensibles vont être taxées d'obscurantisme. Or cette exigence d'intelligibilité est plus vive que jamais.

C'est bien l'éthique qui est en jeu, et non la science, lorsque le Christ dénonce ceux qui préfèrent les Ténèbres à la Lumière ; lorsqu'il loue ceux qui *"font la vérité"* (Jn 3, 21) et qu'il proclame que *"la vérité rend libre"* (Jn 3, 32). Certes il enseigne en paraboles à l'usage de ceux qui ne peuvent pas encore comprendre, mais à ses disciples il les explique en les admonestant : *"Vous ne comprenez pas encore. Avez-vous donc l'esprit bouché ?"* (Mc 8, 17). *"La bonne terre c'est l'homme qui entend la parole de Dieu et la comprend"* (Mt 3, 23). Aux États-Unis, les enseignants disent que leurs élèves forment la génération Y, prononcez *"ouai"* comme l'i grec en anglais mais aussi comme *"why"* : pourquoi. Il n'est pas nouveau que les enfants harcèlent leurs parents avec des pourquoi mais hier cela passait avec l'âge, à mesure qu'ils réalisaient que nombre de pourquoi n'avaient pas de réponse. Aujourd'hui les enfants trouvent la plupart des réponses sur Internet, celles qu'ignorent souvent leurs parents, et ils n'acceptent plus l'incrédibilité tout en remplaçant le culte des mythes d'hier par celui des fictions numérisées.

Quand il s'avère que l'Univers évolue.

Certes la science n'explique pas encore tout et je voudrais le montrer à propos de la deuxième découverte célèbre, celle de l'évolution des espèces par Darwin, fait désormais scientifiquement avéré dont les conséquences éthiques sont aujourd'hui manifestes. Chacun sait en effet la résistance que lui opposent encore, en raison de leur foi, les créationnistes et autres adeptes d'une croyance en l'évidence d'un dessein intelligent et intelligible du Créateur, de tout temps lisible dans la Création. Depuis Darwin, l'analyse d'un processus évolutif s'est étendu aux corps inanimés, à l'histoire de l'Univers désormais scrutée sur 13,7 milliards d'an-

5 *Se salvi* (21) "Marx a oublié que l'homme demeure toujours homme et il a oublié sa liberté (...) qui demeure toujours liberté même pour le mal"?

Spe salvi (24) "Un progrès qui se peut additionner n'est possible que dans la connaissance croissante des structures de la matière (...) À l'inverse, dans le domaine de la conscience éthique, il n'y a pas de possibilité équivalente d'additionner.

nées, de l'infiniment petit des particules élémentaires du plasma primitif jusqu'à l'infiniment grand du monde sidéral. Cette analyse n'a pas encore donné naissance à une théorie de l'évolution faisant l'unanimité car elle se heurte à l'improbabilité des émergences de la matière, de la vie et de la pensée réfléchie du sapiens.

On l'impute au Hasard, divinité de substitution qui préside à la contingence c'est à dire à l'impossibilité de prévoir avec certitude de deux événements équiprobables lequel adviendra, comme au jeu de Pile ou Face. Mais chez Darwin, c'est une autre divinité qui gouverne l'évolution : l'adaptation de l'espèce au milieu opère d'autorité selon lui la sélection naturelle des mieux adaptés aux dépens des moins adaptés. Or les physiciens savent maintenant que dès le commencement l'adaptation joue déjà lors de l'interaction entre deux particules en favorisant la résonance de leur échange, qui produit son rayonnement, par rapport à sa dissonance qui provoque son amortissement. Leur comportement est un compromis entre les indéterminations inhérentes à leurs degrés de liberté, qui sont parfaitement élucidés, et la détermination qu'exerce la contrainte de cette régulation naturelle fonctionnant par résonance économe en énergie et dissonance dissipatrice d'énergie. Il en est comme de tout jeu où la liberté d'action des joueurs est subordonnée à une règle qu'ils doivent respecter sous peine de pénalités. C'est encore vrai à l'échelle humaine où la concorde est gratifiante et la discordance éprouvante ; où, si contrariantes soient-elles, les concessions mutuelles pour régler pacifiquement un conflit valent mieux qu'une guerre suicidaire.

Il est donc paradoxal que Darwin ait suscité au départ dans l'Église le même déni que Galilée alors que dans l'Évangile est enseigné ce jeu dialectique de la liberté humaine soumise à la contrainte d'une vérité libératrice qu'il appartient à l'homme de rechercher et de dévoiler. St Jean proclame que cette vérité est celle de l'Amour que personnifie un Dieu Amour (1 Jn 4, 8) . *"Il nous a donné l'intelligence, précise-t-il (1 Jn 4, 20) pour que nous connaissions le véritable en son Fils Jésus-Christ"*. St Paul annonce la même vérité, notamment aux Éphésiens (4, 15) : *"confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons de toutes manières vers celui qui est la tête, le Christ"*. Déjà dans ce "nous grandirons" est affirmé un dynamisme de croissance culturelle en une époque où l'on ignorait l'évolution naturelle. Chaque homme selon ses dons, leur dit-il en substance, est un ouvrier qualifié sur le chantier de construction du Corps du Christ dont nous sommes membres et qui ne s'achèvera que lorsque nous parviendrons à la plénitude de l'âge adulte, dans l'unité du croire et du savoir (Ep 4, 13). La Nature, explique-t-il encore aux Romains est dans l'attente d'être dévoilée par les hommes, fils de lumière, qui la libéreront de la décomposition létale : *"elle gémit en travail d'enfantement, et nous aussi"* (Rm 8, 22-23) . Aux Athéniens il tient ce propos combien actuel sur notre planète devenue un village surpeuplé dont la survie est menacée : *"si le temps et la place nous sont mesurés sur Terre, c'est pour nous obliger à chercher à tâtons la vérité de Dieu en qui nous avons la vie, le mouvement et l'être"* (Ac 17, 27-28) . Et St Jean confirme que cette quête tâtonnante ne sera pas sans issue grâce à l'assistance de *"l'Esprit de vérité qui nous guidera vers cette vérité tout entière"* (Jn 16, 10). *"Consacre les dans la vérité"*, demande le Fils à son Père, *"ta parole est vérité"* (Jn 17, 17), et moi Jésus-Christ je l'incarne car : *"je suis la vérité"*(Jn 13, 6).

Telle est la foi spécifique au christianisme qui invite les chrétiens à croire que s'ils sont membres du corps du Christ ils sont affranchis de toute aliénation y compris de la mort éternelle puisque la résurrection du Christ leur garantit leur propre résurrection et la régénération finale de tout ce qui aura contribué à l'édification de l'Église qui est ce corps dont il est la tête. Le credo stipule clairement cette foi dans la résurrection de la chair et la vie éternelle. À l'horizon de la foi il y a cette espérance qu'un seuil sera franchi dont l'un des versants est à gravir par l'homme dans le temps de son histoire polarisé en sens unique en direction d'une mort inéluctable tandis que l'autre versant débouche sur un temps libéré de toute polarisation aliénante qu'il est difficile de concevoir à nous autres mortels⁶ .

Or cette problématique évolutive d'un Univers en incessante transformation, initiée par Darwin il y a 150 ans, est encore très mal assimilée. Les écologistes revendiquent la conservation en l'état d'une Nature qui est pourtant une machinerie génératrice depuis des milliards d'années de formidables transformations. Sur notre planète, elle a éliminé 99% des espèces ayant existé sans que l'homme, ce prédateur, y soit pour quoi que ce soit ; et ceci depuis seulement 150 millions d'années, à l'époque où tous les continents étaient assemblés en un seul (la Pangée). Les changements dérangent ceux qui sont installés dans la sécurité de leur croyance ou de leur science. Ils reconnaissent l'évolution comme un fait mais ce sont les autres qui doivent évoluer.

6 *Spe salvi* (10) évoque de manière très suggestive que pour le commun des mortels "cette vie éternelle ne leur semble pas quelque chose de désirable, ils ne veulent pas de la vie éternelle" dans laquelle ils voient un insupportable ennui.

L'Église reconnaît certes qu'elle est en marche depuis deux mille ans mais il lui arrive de camper sur des points de fixation qu'elle croit à tort définitifs, notamment aujourd'hui en matière de bioéthique. La programmation des cellules souches prélevées sur la peau d'un individu imposera de reconsidérer bien des positions de principe sous un jour entièrement nouveau notamment en matière de sénescence. Qu'est-ce que le droit naturel tant que la science n'a pas achevé l'unification des lois de la Nature ; c'est l'objectif de ses fantastiques recherches dans l'espoir d'élaborer une Théorie du Tout de la physique qui ne serait autre que l'expression d'un droit naturel scientifiquement fondé. Bien significatif est le désaveu et les mesures prises, voici 60 ans, à l'encontre de Teilhard de Chardin qui fait converger la Création vers un pôle d'espérance : le point Oméga christique et cosmique. Mais de son côté, la science moderne n'est pas près de reconnaître un tel pôle de convergence. Elle sait que son histoire est jalonnée de changements de paradigmes et elle se dit dans l'attente d'une nouvelle révolution conceptuelle, sous réserve que ne soit pas remis en cause son refus de toute finalité, de tout destin. Il est facile de prêcher aux autres les conversions, les reconversions, les révisions déchirantes, il est plus difficile de commencer par soi. D'ailleurs moi-même qui ne cesse de répéter le même refrain depuis un demi-siècle, suis-je prêt à l'abjurer alors que mes circuits neuronaux se racornissent ?

Quand il s'avère que l'humanité est en mutation.

J'en viens à la troisième découverte qui a bouleversé les comportements, celle des lois de l'électromagnétisme au 19e siècle suivie de leurs multiples applications dans tous les domaines, notamment en matière de télécommunication avec aujourd'hui la révolution informatique. Le corps social s'est doté d'un système nerveux unique qui réalise son unification organique prophétisée par Teilhard de Chardin. Il en est comme de l'intercommunication entre toutes les cellules et tous les organes de notre corps qui concourent solidairement à la santé de tout l'organisme. On souligne surtout les conséquences politiques et économiques de cette mise en réseau mondial de l'information avec la perte du monopole technique dont jouissait l'Occident, désormais concurrencé par les pays émergents. Mais le fait que toutes les connaissances soient désormais accessibles à tous et que les distances diminuent sur une terre devenue minuscule a aussi pour conséquence le brassage culturel et ethnique. Cependant, si cette informatisation efface les frontières géographiques elle crée des frontières entre les générations car les anciennes sont sans cesse décalées par rapport aux nouvelles tant s'accélère ce processus d'intercommunication. Une fracture générationnelle se crée du fait de la discontinuité entre la cadence biologique inchangée du renouvellement des générations et la progression exponentielle des performances des ordinateurs. Déjà se profile un nouveau bond avec les nanotechnologies. Or les jeunes assimilent avec plus d'aisance que les anciens cet outillage conceptuel toujours plus puissant comme s'il était génétiquement inscrit dans le programme de leur développement cérébral⁷.

C'est ici qu'apparaît l'impact éthique de la conquête de nouvelles vérités de science incontournables et universellement partagées. Le monde est en mue, en transition brutale de l'ère de la conscience individuelle à la conscience planétaire. Il est en douleurs d'enfantement d'un universalisme qui transcende tous les particularismes et bouleverse l'ordre ancien⁸. Nos enfants sont des mutants biologiquement polarisés par cet ordre nouveau qu'il leur faut inventer. La transmission de génération à génération des traditions, des us et coutumes, des croyances, des valeurs n'est plus possible comme avant. Une majorité rejettent ces principes comme autant de conformismes d'un autre âge, inadaptés au contexte sociologique qui est le sien. Certes une minorité demeure conservatrice préférant la sécurité des acquis d'hier à l'insécurité de changements incessants ouvrant sur un avenir inconnu. D'ailleurs, entre majorité et minorité il existe bien des nuances, des croisements, des interpénétrations et des alternances, comme en politique entre majorité et opposition. La fracture générationnelle laisse un temps subsister des adhérences et des survivances. Mais si cette unification technologique du corps social est un fait avéré, s'il est vrai qu'elle constitue une mutation sans précédent dans l'histoire de l'humanité, alors joue la loi de Mendel : les caractères dominants supplantent peu à peu les caractères récessifs - ce qui n'est qu'une variante de la loi de Darwin : les mieux adaptés au milieu éliminent les moins

7 J'explique dans mes ouvrages que cela se comprend du fait que la logique du traitement de l'information sur les ordinateurs n'est pas un artefact culturel ; elle procède de la logique du traitement de l'information qui a présidé dans la Nature aux émergences successives de la matière, de la vie et de la pensée. Les ordinateurs ne sont que des sous-traitants de notre machine à penser qui communiquent avec elle dans le même langage.

8 *Spe salvi* est très novateur dans le reproche fait au christianisme moderne de "s'être trop concentré sur le salut individuel" (25) alors que "le salut a toujours été considéré comme une réalité communautaire" (14). Il souligne le "caractère communautaire de l'espérance" (14). De fait, aujourd'hui où la survie de la communauté humaine est menacée, les jeunes générations aimeraient entendre ce que propose l'Église à cet égard plutôt que l'exhortation à la conversion individuelle.

adaptés. Or il ne s'agit pas de s'adapter à un milieu immuable mais à ses transformations. C'est à l'intercommunication croissante et irréversible entre les membres d'un corps social organiquement unifié qu'il importe aujourd'hui de s'adapter sous peine d'élimination.

L'éthique de la vérité.

Je pourrais montrer bien d'autres exemples d'interférences entre la science et l'éthique. On ne peut se poser en "expert en humanité" à partir des seules données des sciences humaines ou d'une religion pas plus que les sciences de la nature ne peuvent à elles seules fonder l'éthique. Cette double compétence, bien que de plus en plus reconnue comme nécessaire, est encore l'exception. Il subsiste de plus une ambiguïté en ce qui concerne la complémentarité de la raison et de la foi si l'on restreint la foi à l'adhésion inconditionnelle aux articles d'un credo religieux. Même agnostique, un chercheur scientifique qui se voue totalement à sa recherche a foi dans ce qu'il fait ; il croit qu'il contribue au dévoilement de la vérité et il espère faire progresser l'élucidation du réel. J'appelle **éthique de la vérité** cet espoir exerçant du futur une attraction sur la recherche ; un Jacques Monod, qui se déclarait incroyant, qualifiait cette quête de vérité "d'éthique de la connaissance". Elle impose au chercheur l'ascèse de la rigueur, de la persévérance, de la probité, l'humilité du doute et de l'autocritique, la soumission au contrôle de ses pairs. La malhonnêteté intellectuelle ou seulement des erreurs involontaires dans ses observations, ses calculs, ses déductions, discréditeront son travail. Il ne trouvera pas s'il n'est pas habité par sa recherche. Il y a dans la déontologie de la recherche l'exigence d'une ferveur qui n'est pas loin de la ferveur religieuse et la consécration par un prix Nobel peut faire penser à la version païenne de la canonisation d'un saint.

Ici l'on fait en général une distinction entre l'espoir profane d'atteindre ici-bas un objectif et l'espérance religieuse d'un salut qui ne réalisera que dans quelque au-delà⁹. Je voudrais montrer succinctement, par les avancées de la science des origines de l'Univers, que cette distinction est spacieuse si cet horizon, frontière entre l'en-deça et l'au-delà, est un seuil, si bien que l'espoir qui motive le savant pour monter d'un côté ne peut être disjoint de l'espérance du croyant qui aspire à parvenir de l'autre côté, mais qui pense qu'il appartient à Dieu seul d'y déposer ceux qui ont "gagné leur ciel". Qu'ils soient savants ou croyants, l'essentiel pour les humains qui peinent tous dans l'ascension est la reconnaissance d'un tel seuil faisant fonction d'attracteur. Il semble aujourd'hui impensable que la science moderne se renie en admettant que sa démarche est ainsi finalisée par un aboutissement qui signifierait l'achèvement de la connaissance. Mais on sait depuis Hegel que tous les extrémismes sont sujets à de tels renversements dialectiques, comme le passage de l'extrême gauche à l'extrême droite, ou inversement. Est-il à exclure qu'un rationalisme poussé à l'extrême se retourne en fidéisme ?¹⁰ Et, réciproquement, qu'un théisme inconditionnel se retourne en athéisme ?¹¹

Le savant croit que la ligne d'horizon de la science recule à mesure qu'il progresse. Or je vais dire succinctement pourquoi je pense qu'il peut être surpris d'atteindre à la fine pointe de ses recherches une ligne de crête que ne surplombe aucune cime mais d'où se découvre le panorama d'un autre monde aussi différent du nôtre que le monde des êtres vivants diffère de celui des corps inanimés. Pour schématiser l'histoire de l'Univers, on sait que j'utilise souvent la comparaison de la fusée à étages qui met sur orbite un satellite. Avant qu'un tel lancement soit réussi il y a eu de nombreux échecs dont les ingénieurs ont tiré peu à peu la leçon. Ainsi, lors du Big Bang, il faut concevoir le lancement d'une gerbe d'innombrables fusées dont une seule va, par hasard dit-on, réunir les conditions pour mettre successivement à feu les étages de la matière, de la vie et de la pensée.

Chacun a pu voir à la télévision que lors du lancement d'une fusée spatiale, une batterie de contrôleurs surveillent, lors de sa mise à feu, si tous les voyants sont au vert ; si c'est le cas ils annoncent "nominal" et s'en réjouissent. Si tour à tour d'autres batteries de contrôleurs, chargés de surveiller respectivement les mises à feu des autres étages et de la mise sur orbite du satellite, s'écrient tous "nominal" le lancement est réussi. Le chef de projet est félicité et l'on salue le champagne. Par ce qualificatif : nominal, ils entendent

9 *pe salvi* souligne à cet égard l'erreur fondamentale de Marx qui a dit avec précision comment opérer le grand renversement entre l'en-deça et l'au-delà mais qui n'a pas dit comment les choses se passeraient de l'autre côté du seuil.(20)

10 "raison et foi ont besoin l'une de l'autre pour réaliser leur véritable nature et leur mission" (23). "La science peut, contribuer beaucoup à l'humanisation du monde et de l'humanité. Cependant elle peut aussi détruire l'homme et le monde si elle n'est pas orientée par des forces qui se trouvent hors d'elle" (25).

11 "Le Christ quand il reviendra trouvera-t-il la foi sur la Terre ? "(Le 18-8)

que l'accord est parfait entre les normes théoriques calculées pour chaque paramètre par les ingénieurs et la conformité à ces normes des comportements effectifs qu'ils observent. Nous sommes l'équipage d'une capsule spatiale dont le lancement a été réussi par cette fusée singulière qui nous a largués dans l'infini des cieux sans aucun repère ni programme permettant de nous indiquer vers où mettre le cap, si ce n'est que nous nous apercevons après coup qu'il coûte cher d'avoir pris une route qui n'est pas nominale. Soit qu'elle ne mène pas au progrès de la vérité vers lequel tend la science; soit qu'elle ne mène pas vers cet au-delà qu'espère la foi .

Or les physiciens, depuis la navette Terre, sont aujourd'hui en mesure de scruter rétrospectivement et de reconstituer expérimentalement la plupart des normes sur lesquelles s'est trouvée confor mée lors de la mise à feu de l'Univers qui est le leur. Ils ont identifiés les divers voyants qui se sont mis au vert lors du Big Bang indiquant autant d'accords nominaux qu'atteste l'existence de constantes universelles. Elles définissent quantitativement et qualitativement un nombre restreint de réglages initiaux, par exemple celui de la vitesse de la lumière¹². Ils constatent unanimement que la vie ne serait pas apparue, et donc l'homme aussi, si ces réglages initiaux avaient été un tant soit peu différents. Derechef, ils constatent que les mises à feu des autres étages imposent à chaque fois un accordage de plus en plus sélectif sur une nouvelle norme nominale. Seule une sélection de particules élémentaires a été admise dans la constitution des atomes et molécules. Seule une sélection de molécules organiques a été admise dans la constitution des cellules vivantes. Seule une lignée d'êtres vivants a donné naissance au sapiens. C'est donc qu'est donnée par essence, en même temps que la norme d'un accordage nominal, la liberté de s'y conformer ou de ne pas s'y conformer, de la même manière que les négociateurs d'un accord sur le règlement d'un litige sont a priori libres de le signer ou de ne pas le signer.

L'accordage initial de l'Univers est aujourd'hui défini par une théorie dite standard qui n'est pas encore complètement validée par des vérifications expérimentales irréfutables. Il lui manque sa clé de voûte et d'immenses efforts sont faits par toute la communauté scientifique mondiale pour recréer les conditions du Big Bang et mettre en évidence expérimentale cette clé. Mais cette découverte considérée en général comme imminente, ne fera que confirmer l'existence d'un accordage nominal de référence laissant la liberté de ne pas s'y conformer. Il ne concerne en effet que l'Univers qui nous est observable et rien ne nous autorise à exclure l'existence d'une infinité d'autres Univers dont l'accordage serait différent du nôtre. Il reste que pour ce qui concerne notre Univers - le seul à vrai dire qui nous importe - le fait avéré d'un tel accordage initial nominal, serait une formidable interpellation métaphysique. Pourquoi l'Univers est-il en son principe semblable à un orchestre doté d'un diapason sur lequel les musiciens sont libres de ne pas s'accorder, mais alors leur dissidence leur coûte l'exclusion du concert ? Cet Univers ainsi accordé serait-il la réalisation d'un projet d'accord assorti d'un dispositif tel que par sélections successives, à la faveur d'un ultime accordage nominal, un petit reste d'humanité élucide l'économie véritable de ce projet ? Tout l'Univers serait alors susceptible d'être recréé, régénéré, en évitant les faux pas précédemment commis faute de connaître les réglages nominaux.

Or la conformité à une norme nominale est semblable à l'authenticité d'un objet d'art ou d'un manuscrit qui sont vraiment de telle époque ou de tel auteur. Ils ne sont pas des faux. De même un témoin est véridique s'il dit la vérité sur ce qu'il a véritablement observé. La véracité de sa parole est attestée. Dans le cas d'un instrument de musique on parlera de la justesse de son accord avec un diapason de référence. La vérité de l'Univers est inscrite dans quelques accords nominaux dont la norme lui est donnée par essence. Leur ensemble est analogue aux stipulations d'un cahier des charges qui définissent le projet de son concepteur et le dispositif qu'il a prévu pour sa réalisation.

Tant qu'à bord du vaisseau spatial "Humanité" cette découverte n'a pas été faite et universellement reconnue comme référentiel commun assurant l'arrivée au port d'une vérité absolue, ceux qui sont aux commandes sont bien embarrassés pour le piloter à la satisfaction de tous. Les passagers scientifiques pensent en effet que ce port est à jamais hors d'atteinte et que leur tâche, jour après jour, se borne à élucider des bribes de vérités toujours relatives. Les passagers croyants pensent que ce port est dans un au-delà

12 On s'accorde en général pour réduire à quatre le nombre des constantes universelles présidant à l'accordage initial de l'Univers qui nous est observable : la constante de Planck fixant l'intensité minimale requise pour la manifestation d'une action, la vitesse de la lumière, la constante de gravitation et la constante de Boltzmann, norme de l'accord entre la quantité d'information d'un phénomène et sa complexion physique.

dont l'existence leur a été révélée directement par le Créateur. Pour les Chrétiens, l'assurance d'un tel port du salut leur a été donnée par Jésus-Christ avec la promesse de l'assistance de l'Esprit Saint pour les guider vers la vérité tout entière. Mais pour l'immense majorité d'entre eux, cet objectif ne sera pas réalisé ici-bas par quelque cordée parvenant sur le seuil de cet au-delà : *"car étroite est la porte et resserré le chemin qui mène la Vie et rares sont ceux qui le trouvent"* (Mt 7, 13). Pourtant il est significatif que, devant l'impuissance à conjurer les menaces qui pèsent sur la planète, certains commencent à avoir l'audace de chercher une autre issue que le développement durable manifestement dans l'impasse. Il suffirait qu'une voie de salut soit à l'évidence ouverte par quelques précurseurs pour que s'y engouffre la foule de ceux qui doutent que l'homme puisse la frayer.

Je voudrais pour conclure vous faire partager la joie que j'ai eue à lire l'ouvrage du Père Joseph Moingt paru récemment aux Éditions du Cerf : *"Dieu qui vient à l'homme"*. J'avais connu voici 50 ans cet éminent théologien, spécialiste de la patristique, que j'ai pu rencontrer à Paris fin Novembre. Voici de courts extraits de cette somme magistrale qui a conforté mon espérance et qui m'a apporté des clartés complémentaires de celles que j'avais trouvées dans l'encyclique *Spe salvi*.

"Il nous faut superposer le présent que nous vivons du deuil de Dieu (dont le matérialisme proclame la mort) et de l'Église (de plus en plus désertée) à cet autre temps de deuil que fut pour les siens le départ de Jésus de ce monde, (c'était la condition de la naissance de l'Église et de l'envoi de l'Esprit Saint)(...). Si une naissance (celle de l'Église) a jadis succédé à la mort (du Christ), une même alternance ne pourrait-elle pas se reproduire maintenant ? (...) La foi d'aujourd'hui s'est dangereusement appauvrie du fait de ne plus vivre dans une attente eschatologique semblable à celle des premiers chrétiens."(...) "Le temps présent de la mort culturelle de Dieu doit être compris comme le temps de sa naissance parmi les hommes, pour eux et en eux. (...) Les chrétiens ne doivent pas douter que Dieu ne triomphe de la mort qui menace d'engloutir le christianisme occidental. (...) C'est l'irruption de l'Esprit qui donne l'impulsion à l'histoire de la révélation jusqu'à la fin des temps et qui appelle l'Église à renaître de la nouveauté qui l'a engendrée".

L'Assemblée Générale extraordinaire du Lundi 6 Août 2007

En accord avec le Conseil d'administration, j'ai convoqué les membres de l'Association Béna en Assemblée générale extraordinaire le 6 Août 2007 pour leur soumettre une révision de nos statuts consistant pour l'essentiel à la suppression de ce Conseil. J'en ai exposé les motifs et la teneur dans mon rapport moral dont le texte intégral, ainsi que le procès-verbal de cette assemblée, peuvent être communiqués sur demande. J'en donne un résumé ci après, actualisé pour vous informer de l'évolution de la situation depuis Août.

L'Association Béna a été créée en 1970 et le moment semble venu de prendre acte d'un certain nombre de réalités. Il est évident que depuis sa création voici 37 ans, je porte à bout de bras cette Association dont je n'ai cessé d'être Président. Il ne reste naturellement plus qu'une poignée de l'équipe initiale des membres fondateurs, Mais elle compte encore plus de 700 membres.

J'ai 85 ans révolus et, bien que je n'aie pas touché une cigarette depuis plus de 40 ans, je suis atteint depuis plusieurs années d'une affection respiratoire classique à mon âge (BPCO) qui s'aggrave chaque hiver. Mais paradoxalement, plus je manque de souffle physique, plus je suis envahi par un autre souffle, comme vous pouvez le constater à l'emballement de ma production intellectuelle dont la Clinique du Souffle, qui me soigne énergiquement à Osséja, ferait bien de s'inquiéter.

Mon environnement familial s'amenuise peu à peu. Il y a eu la fermeture du gîte-auberge et le départ du ménage de ma fille Claire Pavy voici 3 ans, puis le décès de ma femme voici deux ans. Mon fils Jacques, qui depuis 20 ans est au Mas Franc mon soutien le plus proche, a pris depuis 3 mois la direction d'un centre d'équitation à Madrid. Son épouse Valérie partage sa vie entre Madrid, où sa fille Chloé

est au lycée français et le Mas Franc où résident ses deux grands fils Victor et Théodore. Ils ont leur activité respective à Bourg-Madame et Font Romeu. Durant les congés, les chambres d'hôtes sont bien remplies et l'activité du centre équestre se poursuit. À suivre....

Je suis à Béna dans la plus idéale des résidences pour personnes âgées, si admirablement entouré par Liliane Orriols, Évelyne Ruiz et François Callies toujours solides au poste. Toutefois la prudence m'a commandé de prévoir de me replier si nécessaire sur un "Foyer logement" en achèvement à Latour de Carol qui ouvrira en Février prochain. Cette formule d'hôtellerie temporaire pour les gens du voisinage âgés mais non dépendants est parfaite avant la maison de retraite. Ce refuge momentané à dix minutes de Béna, notamment en cas d'intempéries hivernales, ne m'empêcherait pas de m'occuper de l'Association. Par contre, si ma présidence cessait, du fait soit de ma mort, soit de mon incapacité, l'Association Béna ou bien ne me survivrait pas et, en tout état de cause, ne perdurerait pas selon les errements qui ont été les siens depuis 37 ans.

Prenons donc acte de ce que mon départ sera l'heure de vérité car personne n'est en mesure aujourd'hui de me remplacer à Béna à temps complet dans mes activités qui ne sont pas seulement scientifiques, mais qui, toujours conformément à l'article 2 des statuts, concernent *"la coordination et le soutien des initiatives contribuant à la survie économique de Béna"*. De plus la situation immobilière se complique du fait que l'Association Béna a maintenant son siège dans une propriété de la famille Sallantin régie par une donation partage. Les dispositions à prendre pour son éventuelle liquidation doivent donc être compatibles avec le règlement de ma succession.

Ceci dit, l'Association Béna, dont l'objectif statutaire est la recherche sur la question du sens, me paraît sur le point d'aboutir, comme à terme après une longue gestation. C'est pourquoi mon activité peut sembler de plus en plus fébrile avec la publication de mémoires de recherche qui sitôt diffusés sont remis en chantier car ils suscitent de nouvelles clartés qu'il est important de consigner. J'ai le souci d'épargner à d'autres les années qu'il m'a été exceptionnellement donné de pouvoir consacrer à l'avènement d'une intelligibilité nouvelle du fait de la mise en réseau de tous les chercheurs. L'intuition d'une implosion possible des connaissances commence à se répandre et j'ai l'impression, sans doute illusoire, d'être déjà au cœur de ce maelstrom. J'ai compris qu'il était vain de rééditer chaque fois par photocopie mon Livre Zéro revu et corrigé et d'attendre les réactions alors qu'il est tellement plus simple et moins onéreux de le tenir sans cesse à jour et de recevoir les critiques sur un site internet. C'est pourquoi j'ai demandé en Octobre à mon petit-fils Victor, qui est sur place et dont c'est le métier, de créer le site interactif www.metabena.org. Mon gendre Patrice Renier, qui réside à Dorres non loin de Béna, m'assiste pour la surveillance au quotidien que nécessite un tel site actuellement en période de rodage.

Ce site réservé exclusivement à l'édition de la Théorie du sens, en son dernier état d'avancement ne fait nullement double emploi avec le site www.groupebena.org réservé aux échanges entre les chercheurs du Groupe de Travail Béna. Ils se sont réunis fin Novembre à Paris et j'ai pu me rendre à cette réunion. Leur concours m'est indispensable. Seul inconvénient, alors que je n'ai pas achevé la mise à jour du Livre Zéro qui n'est qu'une introduction à la Théorie du Sens, ils m'ont relancé sur une nouvelle piste d'une stupéfiante fécondité pour la mise en forme de cette Théorie, objet du Livre 1. En sorte que je suis écartelé entre deux chantiers auquel s'est ajouté celui de ce Vent de Béna qui n'a pas été une mince affaire. Certes, tout s'accélère et le temps presse mais le mien m'est compté et je dois le gérer avec la sérénité du serviteur quelconque qui accomplit sa tâche quotidienne sans s'inquiéter du lendemain. C'est ainsi que nous fonctionnons à Béna depuis 37 ans.

En dehors de cette activité intellectuelle, l'Association Béna demeure bien vivante ; si j'arrêtais les frais, je trahirais la confiance de ses nombreux membres qui m'écrivent et m'encouragent. Vous pouvez demander le rapport de notre trésorière Madame Francette Meurice qui montre que nos finances sont à l'aise grâce à 165 cotisants dont certains sont en fait des sponsors d'une générosité si grande qu'elle me gêne. La même assistance providentielle s'est toujours manifestée à point nommé en ce qui concerne les personnes qui m'apportent leur concours à Béna.

En considération de toutes ces données, j'en viens à cette modification des statuts en vue de simplifier les décisions qui pourraient s'imposer à court terme et notamment en cas de dissolution. Elle se ré-

duit donc pour l'essentiel à la suppression du Conseil d'Administration qui avait été créé voici 20 ans à l'époque où c'était nécessaire pour obtenir que l'Association Béna soit reconnue d'utilité publique à laquelle nous avons renoncé. L'Association a toujours été en pratique administrée par son Bureau dont les membres résident tous dans le voisinage de Béna. Il est composé actuellement de moi-même, Président, de Mme Francette Meurice, trésorière, de Mme Liliane Orriols, vice-présidente, et de Mme Évelyne Ruiz secrétaire, qui en est la cheville ouvrière notamment pour la comptabilité. Cette composition du bureau et ces modifications ont été déclarées à la préfecture qui nous en a accusé réception. Donc nous continuons dans une précarité à laquelle bien peu échappent aujourd'hui.

Un grand merci à tous ceux qui nous ont manifesté leur amitié en l'An 2007

F. ABBONA - J. AGOSTINI - Abbé L. ANCEAU - Frère J. ARNOULD - Mme R. ARQUÉ - M. AUBIN - M.&Mme F. AUVILLE - Père D. AVERSENQ - Mme BALLESTEROS - CHERET- P&D .BANULS - Mme G. BAPST- Mme M-M. de BARRAL-GUERLAIN - H. BARREAU - Père BARTHIER - S. BAURENS - Dr&Mme J P. BAUSSARD - Soeur M. BEATRICE - I. BEAUFRÈRE - J. BERJAUD & Mme J. BERLIOUX - Ch.BERNARD - Mme F. BÉZARD-FALGAS - R-G. BILLIOTTE -H. BIZET - F.BLAISE-KOPP - P.L de BOISSESON - M. BOURG - Abbé A. BOURGEAUX - H& A. BOYÉ - G.de BRICHAMBAUT - Mr et Mme R. BROSSOLLET - Père R. BROCHSEL - A. BRULÉ - A&G. BRUYÈRE - F&R BURRUS -P .BUSTON - M. CABRERA - G&G CAILLE - A CALLIES - B CALLIES - B&M-G CALLIES - C. CALLIES - H&M-N CALLIES - H& F. CALLIES - J-M&C CALLIES - M. CALLIES - Marie-A. CALLIES - Mme O. CALLIES - Mr P. CALLIES - P & B.CALLIES - Père G. CALLIES - P & M. CALLIES - Père M. CALLIES - S. CALLIES - Mr & Mme L. CANAL - Pierre CANNET - Père CARLES - B. CARRÉ - J. CASALS -S. CASALSS - Mme G. de CASTELBAJAC - Mme M. CASTEX - L. CAUBET - P& H .CAUBET - Mme Ph.CAUCHOIS - Mgr J-M.CHABBERT - N. CHAMBARD - Mr & Mme M. CHANOIS - M. CHANON - Père A. CHANTERIE - B. de CLÉDAT- E&R CLOTUCHE - E & B. CLOTUCHE-MAES - F&Ch. CLOUET - Soeur COLETTE - Mr & Mme COMET - A-M. CORDONNIER - H. CORÉ - H. CRISTINI - F. CUVILLIER -W. CZAJKOWSKI - P. DALMAU - A. DANZIN - E .DAUBREE - Père G. DEBONNET - Mgr DEFOIS - S&E. DEGIMBE - G&F. DELAS - M. DENIZOT - GI&Mme A .DERIES - Mr&Mme Chr. DESPREZ - F.DOHET - Mme C. DOUILLET - C. DOUILLET - A. DUBARRY - H. DUHOURCAU - A.DUNAND - GI&Mme PRUNIER-DUPARGE - Mgr A .DUPLÉIX - J&M-L DUPUIS - Mme Y. DYÈVRE - C. ÉNAUD - Dr B. ÉNAUD - A&E. ERNST - M& A-M.ERNST - Mr&Mme B. ESCRIVA -J&S. ESMEIN - Père F. EUVE - M-D. FARRAS - P&M. FAVAUDON - Dr J.W.R.FENNEMA - R.FERNAGUT - Pr&Mme D. FERRIER - J.P&Y .FORNES - Mgr A.FORT - J&J. FRICOTEAUX - Mr&Mme Ph. OTTENHEIMERM de GAIL - J&M. GAGNARD -F. GAILLARD --Père J. GARNIER J.&S. GARRETTE - Mr&Mme A. GARRIGUE -R.&Th. GARRIGUE - Mme Ph. GAUTIER - Père Cl. GEFFRÉ - B&C GELIS - CL&M GENTIL - B&C. GIACCO - D. GIRARD - Mr R. GIRET - Em. GRASSET & S. GIUSEPPI - J. GLAIZAL - M.GODRON - F. GRAND - C. GROS - X. GUEUDAR - DELAHAYE - M. GUILLERMIN - M&J .GUYOT - J.HAINAUT - R&L. HAZZAN - R. HEINTZ - S. HERBERT - Mr&Mme M. HUMBERT - G .HUMENRY - Prof.A. JACOB - A&D. JALLAS - Monique JEAN - Alain KARINTHI -Maud & V KARINTI & O KARINTHI-HÉRITET - Jean KARINTHI - Mme KASPARIAN - Marie-Anne KEMP - M&S. KUEHN - Mrg L. KUEHN - M. LACHÈVRE - X LACROIX - M&B. LADIEU - DomG LAFOND - A. LALLEMENT - B. LALLOUR - JF&A. LAPORTE - G&L. LAMBERT - Mr&Mme J.LAMBERTON -J &N. de LAUBIER - E. COMBES & C. LAUDIE - L. LAURÉOTE - Mme J-Y. LAZERGES - A. LEBRETON - Dr&Mme G. LECLERCQ - M&J.L EFEBVRE - J-L. LEFEVRE - M. LEGOUY - J-CI&J. LÉONIDE - M.LEPOUTRE - Dr H.LETHELLIER - M&Mme J-S. LETOURNEUR - Mr&Mme G. LOEUILLE - Mr&Mme J. LOIZILLON - E&V. LOMBARD - J&I. LOMBARD - Père Th. MAGNIN - M&M-T. MAHOUIN - S&J. MAILLAT - J-N&Ch. MAISONNIER - B.MAISONNIER - G. MALACARNE - G&I. MALBRANCKE - J&B. MALBRANCKE - Père J-M.MALDAMÉ - S&C. MAMANE - Prof. A. MANDIN - JP. MANGIN - Mgr A. MARCEAU - CL .MAREC - Amiral JP MARFAING - C.MARGULIS - Frère MARTIN - Mme L de MARTIN - Mme P-L MARTIN - G. de MARTRIN - DONOS - Pere G. MARTELET - P. MASSIN - G&J. MAS - J. MÉNAGE - JL&MF. MERLIN - Mme F. MEURICE - P. MIGNON - H. MOINEVILLE - R. MONGRÉDIEN - Mère MONIQUE - M&M. MONTAGNE - Mr&Mme Cl. MONTY - Th. MOULIN - M. NGUYEN-THE - B .NICOLESCU - H. NORIS - K. O' SHEA - Mr G. ORDONNAUD - Al&Mme M .ORTSCHEIT - H .OURY - Père H. PA PIN - F. PARIS - Melle D. de PASTORS - M. PAUWELS - Père D. PECCOUD - M. PELOSSE - F.PERRIN - Mr&Mme A.PETIT - C.PIGEAIRE -HENRIET - Mme C. POCHON - V&S. DES PORTES - P&A. LA PRAIRIE - Y&Ch. LA PRAIRIE - L&L .de PRÉVILLE - Mr&Mme G. BARBIERdePREVILLE - S. QUERANDEAU - M. RANQUET - A. RAPIDEL - Frère A. CANTIN - C.RAPP - M&Ch. RAY - M&Ch. REMESY - J. RENAUD - J&Ch.. RENDU - D&M. Fr. RENIER - Mme RÉNIER - Al&C. RÉNIER-FOSSAERT -Père L REZUNGLES - É.CHAMPETIER de RIBES -H.&C. CHAMPETIER de RIBES - J&A. CHAMPETIER de RIBES - É & L CHAMPETIER DE RIBES - Ph.& G. CHAMPETIER de RIBES -B&G. RIBON -Père J-Bap. RINAUDO - J. VIVIER RITOR - L-C1 .ROBERT - Frère J-Bap ROBIN - Mr&Mme R. ROBIN - P&G. ROGEAUX - B.ROLLAND - J.ROSFELTER -DrD.ROSSAUFUQUE-ROSSELLO-G&J.ROSSET-M&Ch.ROUFFETESCUDIE-PèreF.ROULEAU-L&J.ROUSTAN-G.SACAZE-Mme O. SALACROUX - B&A..SALLANTIN -El .SALLANTIN - Em.SALLANTIN - Mme Ch.S ALLANTIN - Soeur B. SALLANTIN - Sr MT. SALLANTIN - M .SALVA - R. de SAQUI de SANNES - J. SAUNIEK - A.SARBACH - Famille F. SAVONNET - Père A. SCHWOEBEL - Ch. SEIGNER - M. SIMON- A&JB SINNIG - G.SOUBISE - Mr&Mme É. STALLA - Mgr M. STENGER -A&M- J. TAILLARD - Mr&Mme TAULE - L&C. TORMOS -Dr&Mme Long TRANs - Ch. deVILLEPIN - M&G. VINCENOT - J. VINET - A. ZUCCHETTO - J. ZUCCHETTO.

Nécrologie:

Nous avons aussi appris au cours de ce semestre le décès des amis de Béna ci-après :

- Oswald ARNAUD décédé en Gironde le 11/01/07 à l'âge de 97 ans;
- Albert RAPP de Toulouse décédé le 23/05/07;
- l'Abbé Jean MARTIN décédé le 17 /06/07, âgé de 80 ans, chapelain irremplaçable de Béna depuis tant d'années;
- Pierre RAPIDEL de Banyuls, décédé le 04/06/07; à l'âge de 85 ans;
- André CHOURAQUI décédé le 09/07/07 à Jerusalem à l'âge de 90 ans;
- Josette GIRET décédée le 01/11/07 à l'âge de 84 ans;
- Pasteur Murray ROGERS , en Angleterre, à l'âge de 88 ans.

à tous leurs proches j'exprime mes condoléances dans la foi en la "communion des saints".